

## Mes « *mainmans* »

### Épisode 5 :

« Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. Ma mère-grand, que vous avez... ». N'est-ce donc pas ce que l'on nous apprend dès la petite enfance ? Se méfier de qui peut nous atteindre, par ses paroles, par ses regards, par ses mains ? J'étais sur le chemin du retour, l'école où je venais d'intervenir pour présenter mon adaptation du petit chapon rouge semblait très satisfaite. J'avais passé beaucoup de temps à créer ce livre illustré.

Le lendemain j'interviendrai dans une autre école, la semaine prochaine je passe sur Radio France. L'on me demandera sûrement « Daria, qu'est-ce qui vous a guidé vers ce métier ? ». Alors je marchais dans les rues grises de pluie, dans mes pensées nuageuses, à me demander ce qui m'a poussé à imaginer les mots.

### Épisode 4 :

« Maman... » ... attente... « Hum... ?! » sans lever les yeux. Silence. La porte claque. Je suis dehors, j'ai claqué la porte. Enfin libre ? dans le silence j'avance, valise en main.

Ce souvenir du jour de mes dix-huit ans reste une forte étape de ma vie. J'étais sortie des griffes de Rebecca, soit disant ma maman. Puis partie à Paris pour faire deux licences, arts plastiques et littérature, enfin pouvoir vivre pour soi. Très vite je m'étais destinée à la création de livres animés pop-up. Réinventer les histoires pour les plus jeunes, apporter de l'imagination aux enfants, pour qu'ils puissent s'échapper comme je n'ai pas pu le faire. Des amis me disaient d'aller voir un psy sans comprendre que ma thérapie passe par mes mains et ce qu'elles créées.

### Épisode 3 :

Me garder à portée de main. Rebecca, si éloignée était-elle de moi, m'attachait comme une glue poisseuse. Drôle d'idée de créer la vie, de ne pas en prendre soin, et autant vouloir garder son pouvoir dessus. Je n'aurais jamais d'enfants ! c'était ce que j'hurlais dans ma tête d'adolescente quand elle m'empêchait d'aller voir en concert le groupe de rock que j'écoutais avec mes quelques amis. Le guitariste avait un don pour faire vibrer les notes et transcender le son par le roulement des cordes sous ses phalanges. Je voulais m'échapper de là, me sentir libre, comme cette musique battante qui me donnais des envies de fugues. Au rythme de la batterie, allongée sur mon lit, j'imaginai au loin, sans moi, ces amis qui sautaient avec émotion. Alors que les miennes tentent d'effacer les murs de cette cage, je dessine, découpe, imagine le concert avec du papier, des couleurs. C'est une mini scène de cinquante centimètres le long, vingt de profondeur, elle prend son espace, ses formes me parlent. Mes pensées vacillent vers mille scènes, mille idées me viennent en tête. Une nouvelle passion, une bouffée d'oxygène pour un oiseau coincé dans sa cage.

### Épisode 2 :

Rebecca était venue me chercher chez la nourrice, il était tard ou alors ce temps passé sans ma mère paraissait trop long, dans l'indifférence d'une corvée quotidienne, s'occuper de ses enfants. Avant de partir la nourrice avait remarqué la petite statuette glissée dans ma poche, et qui lui appartenait plus qu'à moi. J'étais prise la main dans le sac, j'avais volé. La nourrice me faisait la morale, ma mère continua sur sa lancée.

Quelle sensation ! J'avais pris dans mes petites mains, cette petite chose insignifiante pour ma nourrice, inexistante pour ma mère, pleine de sensation pour moi. « Mais enfin ! on ne vole pas ! », enfin j'existais. J'existais aux yeux de Rebecca, qui pourtant devait me façonner pour vivre dans ce monde. Enfin ma nourrice me voyait comme un enfant capable de saisir les émotions humaines. Je volais d'une liberté volatile, j'écoutais à peine les sermons, je voyais surtout à travers

les voix, ce petit oisillon au loin tenter son premier vol. Jamais cette image ne donnera la fin de sa chute. Ma mère me pris des mains la statuette, brutalement elle retourna sur le buffet poussiéreux à côté d'un pot-pourri empli de couleurs ocres, comme se moquant de sa propre inutilité. Cette statuette m'avait demandée tellement d'effort pour se laisser attraper, totem polynésien, aux multiples visages, ramené d'un voyage, sûrement un de ceux pour donner une nouvelle chance au mariage lassant. Je voyais pour la première fois le pouvoir de mes mains, de ce qu'elles pourraient produire comme effet sur l'autre.

### Épisode 1 :

Mon frère est né, j'avais 2 ans, je ne parlais pas, marchais difficilement, « dit donc ! elle a du retard ta fille ! », réflexions sans approfondissement, jamais je n'ai vue quelqu'un, jamais d'inquiétude. Et pourtant j'étais curieuse, dans le silence j'observais, dans le silence je vivais puisque mes parents ne me portaient que très peu de regards. J'étais pour eux comme un petit animal chétif qui ne savait rien faire, tel un pigeon à l'œil rond et livide.

J'aimais voir le vent passer dans les branches des arbres, sentir l'écorce quand un écureuil apeuré remontait furtivement le noisetier, imaginer la lune à peine perceptible le jour. J'étais là-bas, mais on voulait que je sois ailleurs « parce que c'est comme ça Daria ! ».

Alors mon frère est là. Le choix du roi. Tant attendue, câliné, bercé. Les bras de ma mère étaient destinés à un autre. Silencieuse, j'allais voir ce qui se cachais derrière ses barreaux. Pas un bruit, une poupée. Est-ce vivant ? yeux fermés. Des mains minuscules, aux ongles mous. Je me demande... je saisis sa main droite. Toujours rien. Pour être sûr, je tire sur son doigt. Le tire jusqu'à mes dents tout en approchant ma bouche. Mes dents se resserrent. Ça y est, il était bien vivant. Cette douleur filante à mes oreilles, de ma mère qui allait me disputer, et de mon frère qui pleurerait d'un fil plus aigu. Douleur de ma mère voyant cette petite morsure sur l'auriculaire. Mon frère était un être, rempli de sentiments et sensation. Je venais de l'apprendre par la voie de sa minuscule main.

## Épisode 6 :

Je suis une pilule oubliée, née d'un déni, après ma naissance, ma mère Rebecca me prit dans ses bras, me caressa le crâne encore violacé. Surement un sentiment de vouloir essayer, que peut-être ne serait-ce plus facile que ce que l'on pense de chérir et élever. Alors ma mère reste Rebecca. Mes petites mains innocentes, les mêmes chez chaque nouveau-né que l'on veut mettre à sa bouche pour les embrasser. Ce sont elles qui me définissent en tant que femme. Elles parlent de mon âme d'enfant, de mon envolée d'adolescente, de mon esprit d'adulte. Elles sont ma transmission, elles façonnent les images des pensées enfantines. Peut-être pour moi, la libération de l'histoire maternelle, revivre une enfance plus douce par mes doigts pleins d'histoires.

Je lève les yeux. Tient ! quel drôle d'oiseau par ce temps ! Lui ce n'est pas un pigeon. Peut-être est-ce de tout cela que je dois parler à la radio la semaine prochaine ?